



Le ballon à air chaud, entouré d'une bouée d'hélium à sa base, a effectué ses premiers essais près de Grenoble.

TECHNOLOGIE

L'« arboglisseur » butine à la cime des arbres

Le dernier-né de la série des « radeaux des cimes », plus maniable, permettra d'étudier la biodiversité de forêts jusque-là inaccessibles

Sauter d'arbre en arbre sur plusieurs kilomètres de canopée. Tel était le souhait de l'équipe du « radeau des cimes ». Pour l'exaucer, l'aéronaute Dany Cleyet-Marrel, le botaniste Francis Hallé et l'architecte Gilles Ebersolt ont mis au point un nouvel appareil volant : l'« arboglisseur ». Comme ses aînés, il est destiné à l'étude de la biodiversité au sommet des forêts. Mais, contrairement à eux, il permet de « glisser » d'une zone à l'autre. Les scientifiques pourront donc récolter des données en plusieurs points de la canopée, ce que n'autorisaient pas les anciens appareils, trop encombrants pour se déplacer avec aisance. La per-

formance de l'arboglisseur repose sur une idée originale : équiper une montgolfière d'une bouée d'hélium à la base de son ballon à air chaud. « Nos précédents modèles étaient handicapés par l'utilisation exclusive de l'air chaud ou de l'hélium », explique l'aéronaute. L'utilisation du gaz réduit le volume d'air chaud nécessaire pour transporter le même poids. Résultat : le nouveau prototype est beaucoup plus maniable que le dirigeable utilisé auparavant, et peut accueillir trois personnes à bord de sa nacelle. Une hélice permet de remonter le vent, de freiner, de reculer, de tourner... « Grâce à son extrême maniabilité, l'arboglisseur nous

donnera enfin accès aux canopées pentues et périlleuses des forêts montagneuses », s'enthousiasme Dany Cleyet-Marrel. Entièrement démontable et peu volumineux, le nouvel engin peut être embarqué à bord d'un bateau. En suivant les rivières, les chercheurs atteindront les forêts les plus inaccessibles. Sa première mission aura lieu au mont Vanuatu (Océanie), en 2006. Selon Pascal Olivier, responsable du programme pour l'association Pro Natura International, « les données serviront à réaliser des études comparatives sur la biodiversité pour mieux comprendre l'impact des changements climatiques en cours ». — *Géraldine Houot*